

<http://larcenciel.be/spip.php?article1241>



Et comme point d'orgue...

La voix de la forêt vivante

- ÉVÉNEMENTS et ACTUALITÉS - AU FIL DE MES LECTURES - CONVERGENCE DE LECTURES (février 2021) -

Date de mise en ligne : jeudi 11 février 2021

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

La formidable interview de José faite sur place par une journaliste de Extinction Rebellion est en anglais et en espagnol. Je vous en donne les liens en fin d'article.

Voice of the Living Forest : Interview with Indigenous Resistance Leader José Gualinga

Je vous en propose ici une traduction en français (réalisée avec ce petit bijou qu'est DeepL).

*Voici la traduction française faite par le logiciel DeepL. (que je vous recommande : <https://www.deepl.com/fr/>)
Je me suis permis de mettre quelques passages en évidence, notamment dans la ligne de mes articles précédents."*

La voix de la forêt vivante : Entretien avec José Gualinga

José Gualinga est un leader du peuple indigène de Sarayaku, un groupe indigène Kichwa de 1400 habitants vivant dans une région reculée du sud de l'Amazonie équatorienne. Connus pour leur défense des droits de la nature et des peuples indigènes, les Sarayaku s'appellent eux-mêmes le Peuple du Midi, en référence à une ancienne prophétie de leurs ancêtres affirmant qu'ils seraient un pilier de la résistance après la capitulation des autres communautés, un phare de lumière aussi fort que le soleil de midi.

En 2012, les Sarayaku ont remporté une victoire historique à la Cour interaméricaine des droits de l'homme, qui a estimé que l'État équatorien avait violé leurs droits en permettant à une compagnie pétrolière de prospector sur leur territoire sans consultation. L'affaire a pris un tournant décisif lorsque le père de José, Don Sabino Gualinga, le chef spirituel des Sarayaku et leur plus éminent yachak (chaman), alors âgé de 92 ans, a témoigné à la barre. Il a été interrogé sur l'impact des 1 433 kilos d'explosifs qui avaient été posés sur le territoire de Sarayaku par la compagnie pétrolière, accompagnée de militaires armés. Se référant aux êtres invisibles qui avaient été perturbés par les explosions, Don Sabino a déclaré que "la moitié des maîtres de la jungle ne sont plus là".

"C'est une forêt vivante". Il y a des arbres et des plantes médicinales et toutes sortes d'êtres... Beaucoup se sont cachés, d'autres sont morts quand elle a éclaté. Ce sont eux qui entretiennent la jungle, la forêt ... Tous ceux qui veulent faire des dégâts, ils ne comprennent pas ce qu'ils font. Nous le comprenons, parce que nous le voyons."

La même année, les Sarayaku ont créé la déclaration Kawsak Sacha (forêt vivante) affirmant que, en tant qu'entité vivante, leur territoire est soumis à des droits légaux et demandant que ces droits soient maintenus. La proposition a été présentée à la conférence mondiale sur le changement climatique, la COP21, et au président français, François Hollande, en 2015, et au gouvernement équatorien en 2018. Les Sarayaku ont également lancé une équipe de football professionnelle pour faire connaître l'exploitation pétrolière en Amazonie, ont descendu la Seine en canoë et ont créé un documentaire, Children of the Jaguar, qui a remporté le prix du meilleur documentaire au National Geographic Film Festival en 2012.

En 2020, les Sarayaku sont à nouveau menacés, avec le projet du gouvernement équatorien de vendre aux enchères 3 millions d'hectares de forêt tropicale humide en grande partie vierge aux compagnies pétrolières, dont la quasi-totalité du territoire des Sarayaku. Pour représenter leur résistance pacifique à l'extractivisme et leur engagement à défendre le Kawsak Sacha (Jungle vivante), les Sarayaku plantent un périmètre d'arbres à fleurs autour de leur territoire. Connu sous le nom de Sisa Ñampi, la frontière de la vie ou le chemin vivant des fleurs, il

s'étend actuellement sur 100 km et prendra des décennies à s'achever, pour finalement encercler leur territoire de 135 000 hectares, symbolisant la fragilité de la vie, et la limite éphémère de l'existence entre la vie et la mort.

WR : Comment la pandémie a-t-elle affecté le Sarayaku et comment la communauté y fait-elle face ?

JG : Cette maladie est inconnue des habitants de Sarayaku, tout comme les maladies historiques introduites par les premiers tailleurs de caoutchouc. A l'époque, on raconte que de nombreux habitants de Sarayaku sont morts de la variole et de la rougeole, qu'il y avait des cadavres partout à Sarayaku et des scènes de désolation. À cette époque, de nombreuses personnes ont fui dans la jungle reculée pour éviter la mort. Certains ne sont jamais revenus.

Pendant les premiers jours de l'alerte sanitaire actuelle, de nombreuses familles de Sarayaku qui vivent dans les villes sont retournées sur leurs terres dans la jungle pour éviter d'être infectées. Cela a rendu la propagation du virus au sein de la communauté inévitable, malgré les contrôles et les résolutions que nous avons adoptées. Dans le même temps, la rivière Bobonaza a débordé, provoquant de graves inondations et dévastant les habitations et les cultures. Ce fut un désastre pour nous et a mis la communauté dans un état de vulnérabilité extrême.

La pandémie a affecté la vie sociale de la communauté, la mobilité, la souveraineté économique et alimentaire, la santé et l'éducation. De nombreuses familles se sont volontairement isolées, se retirant dans la jungle reculée où nous avons nos purinas ou tambos (huttes éloignées de la communauté où nous allons nous reposer, chasser, pêcher et être en contact avec le monde de la Jungle vivante). C'était une mesure préventive efficace qui garantissait la sécurité alimentaire et la santé. Cependant, ces endroits relativement vierges conservent les plus grandes réserves de faune et de flore, et ces ressources naturelles ont commencé à se raréfier en raison des longs séjours des familles qui dépendaient uniquement de la chasse, de la pêche et de la cueillette.

En fin de compte, le peuple Sarayaku a combattu le virus seul, sans aucune aide de l'État. Dans cette situation chaotique, le savoir ancestral a été notre fer de lance et notre force pour vaincre ce virus minuscule mais mortel, nous permettant d'affronter, de résister et d'éliminer ce corps étranger. Grâce à l'utilisation de plantes médicinales rares et peu connues, nous avons réussi, peu à peu, à vaincre le virus et à coexister avec lui. Nous continuons à utiliser des plantes médicinales, des écorces, des lianes, des racines, des fruits et des tubercules pour renforcer nos défenses et notre immunité.

La pandémie a permis à de nombreuses familles qui avaient oublié ces anciennes pratiques de retrouver leur sagesse ancestrale. Grâce à notre expérience historique de lutte et de résistance, le peuple Sarayaku est revenu à son héritage d'ayllu (familles élargies) et de minga (travail collectif communautaire). Grâce à l'unité et à la solidarité des amis et alliés nationaux et internationaux, la pandémie a été une expérience d'apprentissage, qui nous a fait prendre conscience que nous sommes un monde fragile et vulnérable, mais qu'ensemble nous pouvons rendre la vie plus juste et plus humaine.

WR : Comment la pensée philosophique du Sarayaku (connu sous le nom de Tiam) peut-elle aider à lutter contre le changement climatique ?

JG : Le monde de la forêt et les anciennes cultures qui coexistent encore en communion avec la Jungle vivante, la jungle des êtres, peuvent inspirer des pensées complexes et philosophiques. Nous sommes inspirés pour réfléchir sur le cosmos ; sur les modes de vie traditionnels basés sur la chasse, la pêche et l'agriculture ; sur la médecine, les plantes sacrées, les thèmes socioculturels, l'histoire et la spiritualité.

Vivre des ressources naturelles de la forêt au XXI^e siècle nous permet de maintenir une résistance contre le monde agressif et mondialisé du marché, dans lequel baigne la plupart des citoyens de la planète. Ce principe de vie nous a

permis de penser qu'il est possible de coexister, en respectant l'équilibre de la terre et en n'utilisant que ce qui est nécessaire pour vivre.

Le peuple et les dirigeants de Sarayaku ne veulent pas être laissés en arrière de manière statique et conformiste, dans l'attente de solutions. Au contraire, nous avons décidé de faire partie de la solution globale en apportant notre expérience, notre pensée, nos connaissances et notre philosophie de la vie du ventre de la forêt vivante. Les peuples des communautés indigènes de l'Amazonie sont ceux qui sont le plus en contact avec la terre et en communion avec les êtres de la Jungle vivante, et les Sarayaku sont parmi ces peuples.

Le changement climatique ne sera résolu que si nous cherchons activement des solutions. Les citoyens du monde doivent entreprendre un long chemin de résistance et de lutte pacifique, vers une perspective différente que nous appelons Tiam. En soi, cette pensée philosophique n'est qu'une forme de connaissance, mais elle peut devenir réalité si chacun d'entre nous participe à la minga (travail communautaire collectif).

Tiam est un contrepoint à la vision du monde dominante, qui considère la nature comme "autre", comme un objet d'exploitation. Cela a conduit à un déséquilibre et à de graves changements climatiques, ainsi qu'à la pandémie actuelle. Au cœur de notre philosophie se trouve la compréhension du fait que nous vivons comme un embryon dans le ventre de la Pachamama (la Terre Mère). Ce n'est que de cette manière que la nature sera respectée, que nous vivrons en harmonie, en profitant des ressources que la Pachamama nous accorde. Nous croyons que si l'être humain accepte ce mode de vie, la douleur de la blessure planétaire sera ressentie, guérie, et la vie renaîtra.

Plus que jamais, nous croyons que l'humanité a besoin de sentir à nouveau la terre ; de reconnaître et de déclarer que les mers, les glaciers, les volcans sont vivants, vivants ; **de sentir la coexistence en nous ; de réaliser que nous sommes la nature elle-même.**

Tiam propose la création de nouveaux indicateurs de richesse et de valeur, qui devraient mesurer la richesse d'une terre saine et fertile, d'une faune abondante, de rivières non contaminées, de la vie en solidarité, du partage, de l'unité et de la distribution équitable des richesses. Il suggère des changements radicaux dans le système éducatif mondial afin d'intégrer cette pensée philosophique à chaque étape, de la cellule familiale, en passant par les centres d'éducation précoce jusqu'au plus haut niveau d'études.

Les peuples indigènes contribuent déjà à la recherche de solutions au changement climatique mondial en prenant soin de leurs territoires, qui sont des méga-diversités d'êtres vivants. Les Sarayaku ont conçu le projet de vie Kawsak Sacha (Jungle vivante) comme un noyau et un épicycle puissant, afin qu'à travers ces êtres invisibles, qui sont conscients et donc dotés de droits légaux, nous puissions réguler l'équilibre de la terre et, ensemble, nous puissions lutter contre le changement climatique.

Le phénomène du changement climatique et les inondations que nous avons subies en mars ne nous surprennent pas. Ce sont les réactions d'une force puissante en réponse aux effets néfastes auxquels elle est confrontée. C'est cette même force qu'invoquent nos taytas ou yachaks (chamans) pour guérir les malades et rétablir la vie. L'eau est un être vivant et sa forme représente la santé et la fraîcheur. Sa force est si puissante qu'elle peut tout détruire, ou bien elle peut guérir et laisser la terre propre et fertile.

WR : Comment les histoires ancestrales des Sarayaku se sont-elles transmises de génération en génération ? Y a-t-il une histoire ancienne qui soit la plus emblématique pour les Sarayaku ?

JG : L'histoire nous a été transmise oralement par nos pères, nos mères et nos aînés. Quand nous étions enfants, des histoires nous étaient racontées les jours de pluie, dans les chacras (jardins alimentaires), avant de dormir, dans

les maisons de chasse dans la jungle, quand nous arrachions les cheveux gris de nos parents, ou lors des rituels de jayawaska (ayahuasca). C'est ainsi que nous avons appris de nombreuses vies antérieures.

Malheureusement, ces traditions sont en train de se perdre parce qu'elles ont été remplacées par le modèle éducatif occidental. De l'une à l'autre, toutes les histoires ancestrales sont pertinentes et fondamentales ; des histoires de rivalités, de compétences et d'aptitudes de personnages emblématiques, de légendes et d'origines. Chaque famille élargie a sa propre histoire, il n'y a pas une histoire unique pour toute la communauté en raison de la diversité des groupes humains qui ont migré à Sarayaku, comme les Naporunas, les colons, les Urayrunas, les Sapara, les Achuar.

L'aspect le plus important de notre histoire est que Sarayaku a été fondée par Ramón Gualinga, père de Baltazar Gualinga. Aussi appelé Pandu, Baltazar était une personne qui pouvait se transformer en jaguar et était le roi des sangliers.

Les anciens disent que les Sarayaku sont le peuple de midi, en référence à nos principes, notre dignité et notre courage. Nous sommes les dutzi llakta (une ville et ses habitants lorsque le soleil est au milieu du ciel en un seul point). Selon une ancienne prophétie, les Sarayaku résisteront jusqu'à la fin, même après que les autres peuples auront capitulé.

Une autre histoire raconte la défaite des Shirapas, aujourd'hui connus sous le nom de Shuar, dans une guerre commandée par Santiago Gualinga, qui a grandi avec sa mère enlevée après l'assassinat de son père.

Il y a deux histoires qui me concernent plus particulièrement. L'une concerne mes parents, en particulier ma mère, qui a grandi orpheline au milieu de la jungle, dans une famille de yachaks (shamans) très puissants, qui ont été à la fois réfutés et persécutés.

L'autre histoire sur laquelle j'ai projeté ma vision politique de la lutte est celle d'une personne qui se bat contre un boa géant pour libérer son peuple. Le boa dévore tout et la seule façon de le vaincre est d'utiliser un couteau en bambou, et non un couteau en fer. Cette histoire m'a beaucoup ému. Nous l'avons utilisée comme base pour diriger la lutte et la résistance pacifique du peuple Sarayaku, comme le symbolise la fleur, le chemin vivant des fleurs. Après avoir lu l'histoire, je suis arrivé à une conclusion sur la signification du couteau en bambou et du couteau en fer. Dans la résistance et la lutte de Sarayaku et des peuples indigènes, l'arme de bambou était fondamentale car elle représente la puissante connaissance que notre monde possède ; notre sagesse, notre art, notre culture, notre histoire et notre philosophie. Le couteau de fer, en revanche, représente la lutte violente ; la lutte armée qui cause de graves problèmes sociaux et politiques permanents pour tant de peuples. L'histoire transformatrice du couteau en bambou a inspiré nos visions mondiales et nos actions concrètes. Elle nous donne la force de résister pacifiquement, sans violence.

WR : Selon la vision du monde de Sarayaku, la capacité à communiquer avec la jungle vivante est considérée comme la plus haute forme de connaissance, que seuls les meilleurs yachaks (chamans) comme votre père, Don Sabino Gualinga, peuvent atteindre. Comment votre père voit-il et communique-t-il avec les esprits de la forêt ? Y a-t-il de jeunes shamans qui possèdent cette capacité ?

JG : Je considère la pensée philosophique du Kawsak Sacha (la jungle vivante) comme la sagesse la plus avancée sur terre. La coexistence avec des êtres non visibles tels que l'Amazanga, la Sacharuna et la Nunguly, les protecteurs de la fertilité et de l'abondance qui équilibre la vie, est un système d'éducation culturelle à part entière. Le mode de vie basé sur la symbiose avec ces êtres est un principe fondamental et concret.

Ainsi, pour nous, les lagunes ont de la vie, les êtres y sont présents, et dans les marécages. Les arbres sont des êtres humains qui, avec les chutes d'eau sacrées, les prairies et les collines, forment un système de vie quotidien millénaire qui continue à maintenir l'équilibre écologique de la Jungle vivante ou de la Pachamama.

Les yachaks s'entrelacent avec ces êtres par le biais de visions, communiquant et acceptant de maintenir l'amitié et de maintenir l'équilibre entre l'abondance et la fertilité. Les yachaks nous communiquent et nous transmettent ces enseignements et nous demandent de respecter et d'être humbles devant ces êtres, propriétaires et maîtres de la vie, de la richesse biologique.

L'aspect le plus important de ces connaissances est que toute la société est éduquée pour les comprendre comme un mode de vie, afin de continuer à coexister en harmonie avec le Kawsak Sacha (la jungle vivante). Don Sabino Gualinga, comme d'autres experts dans ce domaine, est un homme sage qui a toujours défendu et répandu le concept selon lequel la jungle est vivante, avec tous les êtres, propriétaires et maîtres qui prennent soin et gardent la source de la vie.

À Sarayaku, plusieurs jeunes ont entamé le processus d'initiation pour devenir des yachaks, pour devenir des experts en matière de guérison et de communion avec ces êtres par le biais de visions. Cependant, les choses ont changé depuis les yachaks de la génération de nos parents, comme Don Sabino, qui ont suivi un long processus d'abstinence, un régime alimentaire strict, un apprentissage dur et sacrificiel.

Si les connaissances de la jeunesse d'aujourd'hui seront renouvelées et modernisées, elles reposent sur le même principe : la sagesse continuera d'être renforcée par la Jungle vivante, y compris les visions qui nous permettent d'entrer en communion avec les êtres protecteurs.

WR : Comment le peuple Sarayaku maintient-il son unité, alors que d'autres peuples indigènes ont été divisés par les compagnies pétrolières ?

JG : L'unité n'est pas simplement basée sur un corps organisationnel d'un peuple, mais plutôt sur un principe historique et culturel. L'unité des Sarayaku découle de l'héritage de nos ancêtres, des grandes histoires et prophéties qui nous ont amenés à nous considérer comme le Peuple de Midi, descendants du Jaguar, enfants de l'Amazanga Runa.

D'autres nationalités, appelons-les des communautés ou des peuples, leur unité est maintenue de manière superficielle, par le biais d'une organisation. Si le statut de l'organisation peut être reconnu par les autorités compétentes, le peuple n'a pas l'habitude d'utiliser son histoire et sa sagesse comme une force. Lorsque l'unité d'une société, ou appelons cela une civilisation culturelle, de la forêt amazonienne est fondée sur un principe historique et culturel, les compagnies pétrolières ne peuvent pas la briser.

Les Sarayaku agissent selon le principe des symboles et des comportements de différentes espèces, comme la force des fourmis, les ordres des oiseaux, etc. Nous sommes également guidés par notre spiritualité et l'utilisation de l'ayahuasca comme plante sacrée qui nous permet de nous orienter dans le monde.

WR : Comment un mouvement militant occidental comme Extinction Rebellion pourrait-il tirer les leçons de la vision du monde des indigènes et se fonder sur le principe de l'interconnectivité plutôt que sur celui de l'individualité ?

JG : Il n'est pas nécessaire d'adopter complètement la façon de penser des peuples indigènes. Cependant, il y a beaucoup de connaissances dans notre vision du monde qui pourraient contribuer à la société et sensibiliser les

autres cultures du monde. Si les peuples autochtones, qui sont aussi des êtres humains prédateurs et consuméristes, ont réussi à préserver les forêts jusqu'à aujourd'hui, au XXI^e siècle, cela signifie qu'il doit être possible de trouver une solution aux crises climatiques, sociales et économiques auxquelles l'humanité est confrontée.

Ce que les capitalistes pourraient appeler les systèmes économiques de "subsistance" des peuples autochtones peut être considéré comme insignifiant dans un système macroéconomique, mais nos économies reposent sur une structure essentielle pour mener une vie individuelle et collective. Nos systèmes d'agriculture rotative ou circulaire, de chasse, de pêche et de cueillette, sont en fait des économies de consommation, mais c'est leur principe de durabilité qui nous intéresse.

Les pratiques traditionnelles de chasse et de pêche sont bien plus que le simple art de tuer un animal. Ces pratiques vont au-delà de la consommation alimentaire simpliste et sont en fait liées au principe de la jungle vivante. D'elle, viennent l'abondance, le marché, la santé, et la connexion avec les autres êtres qui régulent la fertilité de la terre. Il s'agit donc de la forme et de la conduite de l'individu collectif qui assume en lui la sagesse d'utiliser cette ressource qui nous nourrit chaque jour, de manière équilibrée et rationnelle.

La philosophie de Tiam affirme que le modèle économique doit être proposé à partir de cette logique, c'est-à-dire que l'être humain n'est pas le facteur prioritaire ou essentiel de la société mais, au contraire, la terre, la jungle, les rivières, tout ce qui constitue la Vie elle-même, sont les éléments fondamentaux dont nous dépendons. Avec ce passage à une perspective différente, une vision différente, la société en général ne traiterai plus les ressources de la forêt vivante comme de simples objets de valeur marchande et d'exploitation. La capacité humaine serait la plus avancée, se comportant avec un profond respect pour utiliser les ressources de manière harmonieuse et nécessaire.

Comme vous pouvez le voir, cet apport de connaissances est fondamental, mais il est difficile de le partager dans une société individualiste et égoïste habituée à la consommation et à la concurrence.

L'interconnectivité se traduit par la création de la capacité de comprendre et de se connecter par des réseaux invisibles avec des formes de vie cosmiques qui nous ressemblent, mais qui ne sont pas visibles. Ce sont les êtres protecteurs qui créent la fertilité, ceux qui nous donnent la richesse du bonheur émotionnel et l'inspiration spirituelle, ceux qui orchestrent Sumak Kawsay (la vie en harmonie).

WR : Comment les habitants de Sarayaku prennent-ils des décisions démocratiques ?

JG : Bien que les pratiques décisionnelles puissent se manifester par une expression démocratique, le mot "démocratie" est inconnu dans le monde amazonien.

Historiquement, les décisions démocratiques étaient prises dans les familles, puis dans les familles élargies pour aboutir à une conclusion décisive. L'organisation sociale était dirigée par des Kurakas, des guerriers dotés d'un grand talent et d'une grande sagesse.

Lorsque les missionnaires sont arrivés, ils ont introduit le bâton de cérémonie comme substitut de la lance, créant ainsi le système du Barayok (Lui avec le bâton - He with the Staff), avec différents niveaux hiérarchiques, tels que capitaine, shérif et procureur.

En 1979, nous avons mis en place une nouvelle forme d'organisation sociale, l'Assemblée du peuple, qui est plus institutionnelle mais étrangère à notre mode d'organisation traditionnel. Actuellement, nos décisions les plus

importantes sont prises au sein d'une assemblée ou d'un congrès du peuple. Nous avons un conseil d'administration qui comprend des représentants des femmes, des jeunes et des gardiens de la sagesse.

Sarayaku est composé de sept communautés, chacune ayant son propre chef ou Kuraka. Ces autorités sont désignées chaque année pour servir et aider le peuple (ce qui est le contraire de s'aider soi-même de la part du peuple). Un Kuraka doit partager toute son économie agricole, comme le manioc, pendant les mingas (journées de travail collectif de la communauté).

Dans la prise de décision, les voix et les décisions des femmes comme celles des hommes, des gardiens de la sagesse et des jeunes sont très importantes. Les élections se font généralement par consensus, le cas échéant à bulletin secret. Le mandat de Kuraka dure un an, tandis que celui du Tayak Apu (président) et des autres dirigeants est de trois ans.

WR : Les habitants de Sarayaku sont passés maîtres dans l'utilisation sélective des technologies modernes (cartographie numérique des ressources, réseaux sociaux, etc.) sans jamais perdre leur identité culturelle. Si vous imaginez une vision utopique de l'avenir, quels aspects de la sagesse indigène inclut-elle et quels aspects du savoir occidental ?

JG : L'impact de toute technologie dépend du comportement humain. Si elle est bien utilisée, la technologie peut servir à renforcer de nouveaux processus d'adaptation collective et organisée. En se basant sur cette logique et cette analyse, le peuple de Sarayaku a adopté certains outils, comme Internet, que nous utilisons pour diffuser les processus de résistance pour défendre nos vies ; pour faire connaître les propositions qui viennent de l'intérieur du territoire et de la jungle profonde. La société de la jungle a toujours été en interaction, à la recherche active de solutions aux menaces telles que le changement climatique.

Historiquement, il était impossible de rendre visibles les propositions de Sarayaku dans un monde dominant, complexe, plein de guerres et de conflits économiques dévastateurs. Maintenant, grâce à ces nouvelles technologies, nous pouvons diffuser avec succès des communications sur l'histoire, la culture, les propositions, les projets visionnaires pour conserver et protéger l'équilibre de la terre et assurer la continuité de la Forêt Vivante.

Ces technologies nous ont également permis de sauvegarder la mémoire de l'art, de la culture et des histoires, afin que les générations futures puissent continuer à apprendre. Au début, les technologies de la pierre étaient des inventions qui servaient à faire progresser la société de nombreuses façons. Aujourd'hui, la machette sert à préparer la terre, un fusil de chasse à chasser, l'internet à communiquer et à générer des réseaux sociaux. Si ces outils sont mal utilisés, ils deviennent dangereux et violents, comme le dollar, mais s'ils sont bien utilisés, ils peuvent soutenir la revendication de droits. Nous pensons qu'il est nécessaire d'affronter le monde globalisé sans créer un mur déchiqueté car tôt ou tard, ce mur serait la fin de notre histoire. Pour nous, la stratégie consiste à adapter ces outils pour renforcer l'organisation.

WR : Le peuple de Sarayaku est actuellement confronté à une double catastrophe. Juste après l'arrivée de la pandémie en mars, une inondation dévastatrice a frappé la communauté. Parlez-nous de l'impact de cette inondation.

JG : Personnellement, j'ai eu la chance d'échapper à l'inondation. Le 17 mars de cette année, juste au moment où les mesures d'urgence sanitaire ont été prises, une pluie torrentielle s'est abattue sur le cours supérieur de la rivière Bobonaza. Ce jour-là, je devais me rendre à Sarayaku en canoë avec un groupe de 11 personnes, dont des enfants, des personnes âgées et ma fille, Samai. Au port de Challawayaku, j'ai constaté que la rivière Bobonaza n'avait pas beaucoup grossi, elle était navigable. J'ai donc pris la décision de partir à 16h30, en calculant que je pourrais arriver

à Sarayaku après la tombée de la nuit. Cependant, le moteur du canoë n'a pas démarré et nous avons dû dormir dehors au port. Cela s'est avéré être une heureuse tournure des événements car, si nous avions réussi à partir ce jour-là, nous aurions sûrement péri. Nous avons découvert plus tard que la rivière Bobonaza avait débordé plus en aval et qu'un pont s'était effondré, formant une barrière semblable à un barrage sur la rivière. Dans l'obscurité, le canoë se serait inévitablement écrasé contre le pont et aurait coulé. La panne du moteur a sauvé toutes nos vies.

Plusieurs communautés dans le bassin de la rivière Bobonaza ont été confrontées à une double catastrophe en raison de l'urgence sanitaire et de l'inondation, parmi lesquelles Sarayaku. L'impact majeur de l'inondation a été sur la sécurité alimentaire, en raison de la destruction massive des chacras (jardins alimentaires), des cultures de base telles que le maïs et le plantain, des poulaillers et des étangs de poissons.

A Sarayaku, la scène était terrible, vraiment calamiteuse. Près de 90 % de la population a subi des dommages matériels et psychologiques. Plus de trente maisons ont été endommagées ou détruites. La rivière a également rasé plusieurs ponts, dont le principal qui traverse la rivière Bobonaza, et plusieurs centres éducatifs, dont le Tayak Wasi (l'école de la jungle vivante) et le Sasi Wasi (le centre de renforcement de la pratique de la médecine ancestrale).

L'école Tayak Wasi de la jungle vivante (également connue sous le nom d'école de résistance pacifique) a été fondée en 1994 pour renforcer et enseigner les connaissances ancestrales et l'éducation interculturelle bilingue (en kichwa et en espagnol). Une nouvelle génération de dirigeants a été formée à l'école, où ils ont appris l'art, l'histoire, la connaissance de la forêt, la philosophie, la vision du monde kichwa et la pensée philosophique de la Jungle vivante.

Malheureusement, l'école de Tayak Wasi a été emportée par la rivière le 17 mars dernier en raison de la plus grave inondation qu'ait connue Sarayaku depuis 150 ans. Elle reste aujourd'hui un souvenir, un symbole de lutte pacifique, de formation de la pensée et de communion avec la Jungle vivante. Le Sasi Wasi, où nous avons mené des rituels spirituels et étudié les plantes médicinales et sacrées et la santé préventive, a également été réduit en ruines.

Les perspectives sont sombres et tristes. La restauration de ces lieux représente un problème complexe. Nous avons décidé de les déplacer hors de la zone à risque vers des zones plus sûres. Cela donnera à l'État une raison de moins de refuser de reconnaître administrativement l'école, qu'il a déjà essayé de fermer pour ne pas s'être conformé au modèle d'enseignement officiel et occidental.

Tayak Wasi et Sasi Wasi, deux projets visionnaires pour la protection de la culture, de la biodiversité et de la vie, font partie d'un plan important de l'Association pour le renforcement des connaissances et de la sagesse ancestrale de Sarayaku (ATAYAK). Ce plan comprend deux autres axes importants : le Sacharuya (Centre botanique pour le sauvetage de la biodiversité et le renforcement de la souveraineté économique et alimentaire) et le Sisa Ñampi (Chemin vivant des fleurs).

WR : Comment les habitants d'autres pays peuvent-ils soutenir la lutte de Sarayaku ?

JG : Les gens peuvent soutenir la lutte de Sarayaku par la diffusion et la création de réseaux de communication. Ils peuvent transmettre notre message lors de conférences mondiales. Il est important de dénoncer le capital des sociétés extractives.

Les gens peuvent soutenir financièrement nos projets de vie, tels que le Sentier des fleurs et la reconstruction du Tayak Wasi et du Sasi Wasi, qui sont nés de la propre vision de Sarayaku. Il est important d'identifier les projets de vie des peuples indigènes et de soutenir leurs propres solutions, dans lesquelles ils sont l'acteur principal de leur propre réhabilitation. Ce soutien devrait être offert sans imposition, en exerçant le véritable modèle de démocratie,

en reconnaissant l'autonomie et l'autodétermination de ces peuples. Les fonds mondiaux devraient être dirigés vers les projets de vie des peuples indigènes, qui sont ignorés par l'État et les organisations alliées, bien que l'Équateur ait été constitutionnellement décrété "État plurinational". Notre vision est d'établir un gouvernement indigène territorial qui brise le schéma colonial, rétablisse les droits et bannisse la discrimination et la marginalisation institutionnelles qui existent aujourd'hui.

Il est possible de faire un don financier aux projets de vie du Sarayaku [ICI](#).

deepLFree.translatedWithDeepL.text

Pour plus d'informations, consultez le site web et la page Facebook de Sarayaku (tous deux en espagnol) et le site web de la déclaration de Kawsak Sacha (forêt vivante) (en anglais). Le documentaire de Sarayaku, Children of the Jaguar, sur leur bataille juridique à la Cour interaméricaine des droits de l'homme, peut être visionné ici. José Gualinga peut être contacté par e-mail à l'adresse angungualinga chez hotmail.com Beth pour présenter son livre à José

José Gualinga a été interviewé par Beth Pitts, qui travaille depuis 2013 avec les communautés indigènes d'Équateur, en particulier celles qui défendent leurs territoires contre l'extractivisme. De ces défenseurs, Beth a appris que l'écotourisme communautaire leur permet de protéger des écosystèmes menacés et des modes de vie uniques. C'est ce qui l'a inspirée pour écrire le Moon Guide to Ecuador & The Galapagos Islands (2019), le premier guide international sur l'Équateur axé sur le voyage éthique.

Beth fait partie de l'équipe Writers Rebel et est enthousiasmée par les possibilités alchimiques d'unir les deux forces qui lui donnent le plus d'espoir pour l'avenir : les défenseurs de la nature indigène et la rébellion de l'extinction.

Lire le texte en anglais :

<https://writersrebel.com/voice-of-the-living-forest-interview-with-indigenous-resistance-leader-jose-gualinga/>

ou en espagnol :

<https://writersrebel.com/lectura-larga-la-voz-de-la-selva-viviente-entrevista-con-el-lider-de-la-resistencia-indigena-jose-gualinga/>